

Séminaire de recherche
« Politiques culturelles et enjeux urbains »
Année 2008-2009

Séance 4 : « Culture et renouvellement urbain »

6 janvier 2009

I - Intervention de Sébastien Jacquot : une étude à partir des cas de Gênes, Valparaiso et Liverpool (Université d'Angers, Espaces et Sociétés UMR 6590)

Les enjeux qui lient la culture et le renouvellement urbain sont profonds et multiples et intéressent fortement le géographe dont les recherches accordent une importance particulière à la dimension culturelle des organisations spatiales et à la dimension spatiale des phénomènes de culture. Pour les souligner, Sébastien Jacquot, à partir des travaux qu'il a réalisés dans le cadre de son mémoire de master et de sa thèse, insiste sur la diversité du concept de culture, « l'ensemble des productions idéelles et notamment esthétiques d'une société », en l'enrichissant d'un aspect que l'introduction du séminaire n'avait pas envisagé : les phénomènes de consommation culturelle.

Cette diversité, à l'image de la société qui en hérite, la transforme et la diffuse, est potentiellement porteuse de certains conflits, de définition, d'usage ou de valorisation. Les tensions entre des discours publics d'homogénéité-équilibre du territoire urbain et des revendications identitaires hétérogènes, les phénomènes et processus d'agrégation/ségrégation de l'espace social et humain, sont au cœur des politiques de renouvellement urbain. Dans le cadre d'une tertiarisation de l'économie et d'une légitimité grandissante des préoccupations liées au bien-être et à l'épanouissement individuel, ces politiques doivent se comprendre comme autant de tentatives de redéfinition-réappropriation culturelle de la ville, de son histoire et de son avenir économique et social.

Sébastien Jacquot promeut une approche de géographie sociale et culturelle qui a pour objectif de mettre en lumière les enjeux d'appropriation de l'espace et les constructions de significations. Selon lui, dans la perspective du renouvellement urbain, la culture constitue un instrument, un support de réalisation et de valorisation ; elle doit également s'envisager, dans une approche sociologique, comme conséquence du renouvellement urbain,

notamment dans le cadre de la modification des modalités de consommation culturelle liée à la transformation du corps social, notamment des espaces historiques centraux (gentrification) ; il montre enfin dans quelle mesure les cultures urbaines peuvent entrer en contradiction avec les logiques et les implications pratiques des processus de renouvellement urbain.

1. Le renouvellement urbain

Le renouvellement recouvre une pluralité de termes en fonction des pays et des stratégies impliquées : renouvellement urbain (France), requalification urbaine (Italie), régénération urbaine (Angleterre), réhabilitation urbaine. Dans tous les cas, il s'agit d'une reconstruction de la ville sur elle-même qui accorde une grande importance à la qualité des espaces. Dans un article paru dans le numéro 97 des Annales de la recherche urbaine, Gilles Novarina et Paola Pucci expliquent ainsi que « le terme de renouvellement renvoie à une reprise en profondeur des tissus urbains existants et est proche de celui de rénovation. Celui de requalification caractérise une action qui redonne de la qualité et témoigne d'une volonté de ménager le patrimoine bâti ».

Les réflexions sur l'élaboration et la mise en œuvre d'un projet de renouvellement urbain prennent appui sur l'existence de friches à l'intérieur de l'espace urbain. C'est à ce titre que le renouvellement engage une approche par la désaffectation et la délégitimation des usages pour penser la reconversion culturelle de ces lieux abandonnés ou dont les utilisations qui en sont faites, ainsi que les acteurs concernées, sont socialement stigmatisés. Dans ce cadre, des opérations urbanistiques classiques visent à traiter ces espaces urbains « pathogènes » pour les transformer en nouveaux cœurs de ville, très souvent à dimension culturelle.

S'appuyant sur la crise que connaissent les espaces centraux, Sébastien Jacquot cherche à savoir dans quelle mesure les espaces patrimonialisés (historiques centraux) sont concernés par les opérations de renouvellement urbain. De nombreux facteurs expliquent la crise de ces espaces historiques centraux et permettent de mieux comprendre les stratégies de réappropriation et de redéfinition culturelle de l'identité urbaine dans le contexte portuaire particulier des trois villes étudiées par Sébastien Jacquot : déclin démographique (Liverpool, Gênes), bâtiments abandonnés, délinquance (consommation d'héroïne à Gênes et Valparaiso), multiplication des espaces de la pauvreté (migrants), marginalisation urbaine corollaire de la marginalisation économique.

2. La culture comme projet de ville

Selon une approche développée par Lascoumes et Le Galès, le projet de ville constitue un instrument public, défini comme « un dispositif à la fois technique et social qui organise des rapports sociaux spécifiques entre la puissance publique et ses destinataires en fonction des représentations et des significations dont il est porteur ». Au cours des années 1990, se produit un grand changement de référentiel du modèle de développement qui est mis en discours par les autorités urbaines. Du modèle fordiste, centré sur l'économie productive et la division sociale et fonctionnelle de la ville, le développement est pensé à partir d'une économie symbolique axée autour de l'intégration des formes et des fonctions urbaines.

A Valparaiso, en 1992, le projet de ville est articulé autour de trois axes de développement : culture, tourisme et patrimoine. En 2002, une stratégie pour relancer la ville prévoit la production d'une nouvelle image de la ville, ancrée dans une histoire valorisée : « Valparaiso toujours : Valparaiso, un centre innovateur, intégré au monde, ouvert à la connaissance, la culture et le patrimoine, appuyé sur son capital humain ». Cette relance est basée sur le tourisme culturel international et le patrimoine urbain, notamment grâce à la création d'un carnaval culturel.

A Liverpool, l'Unitary Development Plan de 2002 élaboré par le conseil municipal de la ville prévoit un cadre global pour la régénération stratégique du centre de Liverpool : « le centre-ville de Liverpool sera reconnu comme un aimant physiquement et économiquement attirant pour l'investissement commercial, l'expansion résidentielle et le renforcement des loisirs et des industries touristiques. Les interventions seront élaborées à partir de l'héritage de Liverpool, la marque internationale et des actifs culturels de classe internationale pour développer son rôle central dans la croissance économique future et la prospérité de la région ».

A Gênes, la crise urbaine des années 1980 et le passage à un nouveau référentiel urbain basé sur la culture et le patrimoine se manifestent à travers un projet intégré élaboré par la municipalité en 1999 et actualisé en 2004.

3. Une institutionnalisation culturelle au service du renouvellement urbain

La culture n'est cependant pas conçue comme seule finalité des projets de développement urbain, elle est aussi, et peut-être avant tout, un moyen d'accroître l'attractivité du tissu urbain, en s'appuyant à la fois sur l'histoire et le projet culturel. Les trois

viles qui sont au cœur des recherches de Sébastien Jacquot sont inscrites au Patrimoine Mondial de l'Humanité, et voient donc leurs héritages reconnus. Deux d'entre elles sont également Capitales européennes de la Culture (Gênes et Liverpool) tandis que Valparaíso s'affiche et est affichée par l'Etat chilien comme la capitale de la culture du Chili ; pour ce dernier cas, cet affichage relève à la fois de la décentralisation étatique et d'une volonté prospective de favoriser un moteur différencié de croissance pour une région relativement marginalisée.

Mais ces stratégies de développement ne vont pas sans conflit d'usage. A Liverpool, la valorisation patrimoniale entre directement en contradiction avec la politique de développement immobilier dans le cadre de la régénération urbaine. Le développement urbain et l'aménagement paysager soulignent l'importance de la centralité, et donc la concurrence féroce que se livrent des activités différentes par leurs fins et leurs moyens pour occuper un espace fini, et se pensent désormais plus comme des démarches de marketing urbain dans un environnement international métropolitain fortement concurrentiel.

Le développement culturel, dans le cadre d'un projet de renouvellement urbain, empruntera des voies stratégiques différentes suivant les villes concernées, même si l'on peut noter des similitudes, notamment pour l'effet catalyseur des équipements culturels structurants sur le front de mer. A Gênes, prédomine une logique de dissémination à partir de pôles ou axes structurants, dessinant ainsi une ville en « peau de léopard ». A Liverpool, la ville est divisée en zones fonctionnelles (Ropeswalk area, The Cavern, Paradise Street Area) tandis que Valparaíso a vu son modèle de développement urbain évoluer d'un rapport centre / périphérie vers une logique de développement culturel en archipel.

4. De nouveaux lieux de consommation culturelle

La gentrification, processus sociologique d'élévation des propriétés et des ressources sociales et économiques des résidents d'un espace, conséquence directe des politiques de renouvellement urbain – et social - est un objectif souvent caché du des opérations de renouvellement urbain, comme le montre de façon stimulante Neil Smith dans un certain nombre de recherches. Dans ses liens avec la patrimonialisation et le renouvellement urbain, la gentrification est cependant au cœur de l'émergence de nouveaux lieux urbains et de nouvelles modalités et de nouvelles pratiques, commerciales et récréatives, de consommation culturelle. Deux types d'explication sont ici à mobiliser, celle qui part de la demande, liée aux exigences nouvelles d'un public formé et averti, et celle qui part de l'offre, liée à l'attraction de nouveaux publics exercée par une offre culturelle innovante et

cosmopolite (demand-side et supply-side). Zukin montre ainsi que « de nouveaux produits, et de nouvelles pratiques de consommation, exigent une main-d'œuvre qui peut mobiliser et valoriser le capital culturel. Les artistes, des acteurs et des étudiants de troisième cycle sont souvent mobilisés pour remplir ces rôles. Ni serviles, ni professionnels, les serveurs de restaurants et les vendeurs de boutique se font les interprètes des biens culturels pour les consommateurs potentiels. Ils aident à constituer l'expérience de consommation. »

Le renouvellement urbain, à travers la réussite de projets primés et la mise en place d'activités culturelles entraîne cependant des oppositions et des compétitions d'usage entre les commerces, les promoteurs immobiliers et les acteurs culturels et entre les acteurs culturels eux-mêmes. Les projets de renouvellement urbain peuvent ainsi devenir des supports de faire-valoir de la diversité culturelle, entendue comme conflictualité, mais peut également contribuer à internaliser, à l'échelle urbaine, les tensions culturelles, en offrant des espaces et des tribunes d'expression et de réalisation culturelle. Le cas de Liverpool One vs Quiggins, qui cherchait à valoriser son rôle culturel alternatif comme complément légitime et légitimant pour la dynamisation de la candidature en tant que capitale européenne de la culture, est ainsi un exemple intéressant qui montre bien le statut complexe de la diversité culturelle dans le processus d'intégration des minorités. Ron Griffiths, chercheur en urbanisme de l'université de Bristol, expliquait ainsi en 2003 que « les Quiggins peuvent être décrits comme atypiques, alternatifs, cosmopolites et locaux. Ce ne sont pas nécessairement des qualités recherchées mais ce sont précisément ces qualités dont le conseil municipal dit qu'elles sont centrales pour l'identité culturelle de Liverpool, et ce sont elles qui sont au cœur de leur ambition pour devenir Capital Européenne de la Culture. »

II - Intervention de Daniel Florentin : le renouvellement urbain par la culture, l'exemple de Leipzig (ENS)

Deux exemples parlants ouvrent l'intervention de D. Florentin : ils illustrent les paradoxes de Leipzig, ville emblématique du concept « shrinking city » - ville en déclin -.

Le premier concerne les « *Wächterhäuser* » - littéralement, « maisons gardées ». Il s'agit là d'un projet phare de la ville allemande, qui s'ancre dans les stratégies de renouvellement urbain : le but, offrir une alternative à la vacance touchant 45% des logements de la ville et pallier à l'insalubrité d'immeubles reconnus pour leur valeur

patrimoniale. En quelques mots, les locataires peuvent s'installer pour un loyer quasi-inexistant, à condition de veiller à la « bonne tenue » des lieux. La présence d'artistes madrilènes notamment, permet la revitalisation d'un quartier ancien.

D. Florentin illustre ensuite l'un des paradoxes de Leipzig, ville étudiante s'il en est : pourquoi ne voit-elle pas sa population s'agrandir et son dynamisme la caractériser ? Les étudiants sont formels : ils ont choisi Leipzig pour la modicité de ses prix... mais n'y resteront pas une fois leurs études terminées, faute d'ouverture sur le monde professionnel.

Deux versants, dès lors, d'une ville attirante *mais* en déclin sur le plan économique. Si, contrairement à Dresde, Leipzig ne s'est jamais vue détruite, elle a subi lors de la transition post-socialiste un processus de « déséconomisation » (C. Hannemann) : cette ville d'Allemagne de l'Est a été victime d'une érosion, dans la plupart des secteurs économiques.

Toutefois, les stratégies de renouvellement liées à la culture sont multiples : le cas des artistes madrilènes n'est pas isolé. D. Florentin s'attachera donc à développer la palette des projets culturels et artistiques liés à une remise en valeur de la ville.

Quelle a été leur portée ? Quelles sont leurs limites ?

1. Retour sur la ville perforée (Lütke Daldrup) et la ville en déclin

Certes, Leipzig est connue comme la ville de Bach et de Mendelssohn. Elle était même un « petit Paris » pour Goethe. Mais cette vision mythique s'estompe derrière les réalités : elle est désormais, en Allemagne de l'Est, désignée comme la « kaputtteste Stadt » (Doehler) - ville la plus meurtrie - de l'après 1989. Comment un tel changement d'appréciation s'explique-t-il ?

- Un problème démographique

Retracer l'évolution démographique de la ville de Leipzig est révélateur de cette transformation. P. Sanmarco insistera d'ailleurs, au terme de la séance, sur l'importance de ce facteur, problème récurrent des « shrinking cities ».

Leipzig connaît son pic démographique en 1933 : son déclin commence alors, bien avant les autres villes d'Allemagne de l'Est. Reste que la chute du Mur et la réunification ont accéléré le processus. Le départ des populations vers l'Ouest (25 000 départs après 1989), puis la vague de périurbanisation (50 000 départs entre 1993 et 1999), et la chute de la natalité (25 000 naissances en moins, échelonnées de 1989 à 1999) expliquent le déclin

naturel de la ville. Le tournant démographique ne fait toutefois pas figure d'exception au sein du monde saxon.

- Un problème économique

Seconde source de déclin, le délitement des structures industrielles et commerciales, après la chute du Mur : charbon, chimie, textile, édition irriguaient la RDA avant 1989. La régression de la production industrielle provoque l'existence de nombreuses friches industrielles au sein de Leipzig.

- Un problème social

Evoquons encore le taux record de chômage qui atteint la ville. La première vague de départs précédemment évoquée concerne les plus mobiles et les plus diplômés des habitants de Leipzig : la perte de dynamisme s'explique en partie ainsi.

- Un problème urbain

Outre ce phénomène, le problème de la « vacance » n'est pas négligeable : la dépopulation de la ville illustre au mieux le concept de « ville perforée », fantomatique. En 2005, 45 000 logements sont vacants... Immeubles murés, interphones vides : les images parlent d'elles-mêmes.

Que faire pour tenter de revitaliser la ville ? Plusieurs projets sont mis en place, notamment URBAN II, financé par les programmes européens du FEDER.

2. Le renouvellement des espaces centraux

a) Ville socialiste et abandon du centre

Le régime socialiste au pouvoir s'était chargé de réhabiliter les « grands ensembles », particulièrement touchés aujourd'hui par le phénomène de vacance. Il s'agissait de mettre en place et d'aménager de nouveaux centres en périphérie de la ville, à l'instar de Grünau : manière, s'il en était, d'empêcher la réhabilitation du centre-ville ancien, considéré comme un reste de capitalisme ancien.

b) Les retards de la rénovation : les problèmes de restitution

Autre frein à la réhabilitation du centre : la période de doute et de procès postérieure à la chute du Mur voit le retour des propriétaires jadis expulsés... Pendant que s'effectuent les rétrocessions de biens immobiliers, la réhabilitation du centre tarde...

Au contraire, la période contemporaine voit s'amorcer un retour à la patrimonialisation du centre ancien.

c) De la rénovation à l'objet marketing

Le centre est réhabilité au nom de sa valeur patrimoniale, et de l'image de marque passée de la ville. D. Florentin évoque l'exemple des maisons datées d'époque baroque, ou « Gründerzeit », parties intégrantes du projet de rénovation de la ville.

Le retour à la grandeur passée de la ville est assumé comme une véritable stratégie marketing : on favorise les activités touristiques et le secteur des services. Les lieux liés à la vie de Bach (comme *Thomaskirche*) et de Mendelssohn sont mis en valeur, on organise des circuits de visite.

En 1996, la foire de Leipzig voit le jour : elle ne sera pas aussi rentable que celles de Frankfort ou de Cologne... En 1997, la gare centrale délaissée sous l'ère socialiste est réhabilitée. Les quartiers des grands ensembles se voient à leur tour délaissés...

Cette stratégie de renouvellement, liée à la patrimonialisation du centre ancien et orientée vers le tourisme, reste partielle et problématique : en quoi permettrait-elle, en effet, un renouvellement économique et social ? Le rêve de Leipzig, candidate à l'accueil des Jeux Olympiques de 2012 n'est-il pas dérisoire ? En outre, la stratégie de revitalisation basée sur le tourisme culturel reste très soumise à l'extérieur, et aux effets conjoncturels. Soulignons ainsi la conjonction d'échecs des années 1990 : la grande foire est laissée à l'abandon. La rénovation, enfin, est géographiquement partielle : elle ne touche pas l'ensemble de la ville.

3. Le reste de la ville : stratégies alternatives

La ville ne nourrit pas seulement des rêves de métropole, inadaptés à la réalité de sa richesse et de son potentiel : d'autres projets voient le jour, dits « stratégies alternatives ».

Premier exemple de stratégies alternatives, les ateliers d'artistes qui viennent combler les logements vides. Le cas des 13 *Wächterhäuser* de Leipzig a déjà été mentionné... Il reste insatisfaisant, dans la mesure où les artistes doivent payer un loyer après 5 ans d'occupation des lieux.

Outre leur caractère éphémère, ces projets de revitalisation et de renouvellement de la ville par la culture présentent l'inconvénient de ne pas être intégrés dans une infrastructure globale, commerciale, porteuse à long terme.

L'exemple du Stattpark, financé par les fonds européens FEDER correspond à l'un des « nouveaux usages » des espaces urbains. Au cœur de Lindenauer Markt, la plantation de panneaux devait mettre en valeur l'espace vide par son originalité...

Le projet *Jahrtausendfeld* – le champ du millénaire- est également mentionné et illustré. Situé sur une ancienne zone industrielle socialiste, il se concrétisait par la plantation d'un véritable champ de blé, dans la ville... Le champ est désormais barbelé, friche en pleine ville, entouré d'immeubles vacants. Autre bizarrerie, un avion IL 18, appartenant à un collectionneur bavarois, posé sur une halle vide...

Le caractère temporaire et improbable de ces stratégies alternatives ne permettent toutefois pas un renouvellement de la ville par la culture : ils n'attirent pas de projets plus durables, ils ne permettent pas de véritable identification des habitants à ces nouveaux espaces. Pas de coordination entre ces stratégies alternatives, pas de réseau avec les commerçants.

La ville surendettée a d'ailleurs dû être mise en tutelle par le Land. La multiplication de petits projets sans planification ne permet pas la rénovation urbaine... Les choix effectués par Leipzig, en outre, ne sont pas générateurs d'emplois, donc de dynamisation de l'économie.

Les questions

Après cette conclusion pessimiste, les questions posées amènent l'intervenant à rappeler le fossé de plus en plus important qui sépare les plus riches et les plus pauvres à Leipzig, qui ne se donne pas les moyens d'empêcher ce phénomène.

Le déclin de l'une des industries phares de la ville, l'édition, est ensuite évoqué. La concurrence de Frankfort, après la chute du mur, ne permet pas la survie de ses industries, qui ferment ou se délocalisent à l'Ouest.

L'intervention met donc en valeur, comme les deux autres, le lien évident qui unit la situation économique, les problèmes démographiques, la tertiarisation de l'économie. Elle met l'accent sur la nécessité de créer un réseau global entre commerce, dynamisation de l'emploi, et projets culturels. Comme les deux autres cas étudiés, elle pose, en filigrane, la question de l'instrumentalisation de la culture à des fins économiques.

III - Intervention d'Edith Fagnoni : culture décentralisée et innovation urbaine, Metz et le Centre Pompidou (IUFM, Paris IV)

"Aujourd'hui trois facteurs-clé conditionnent l'attractivité des villes : des projets urbains d'envergure, une exigence de qualité dans l'architecture et une offre culturelle de premier plan. Avec le Centre Pompidou-Metz, pièce maîtresse du Quartier de l'Amphithéâtre, Metz Métropole réunit ces atouts essentiels."

André Nazeyrollas, Vice-Président de la Communauté d'Agglomération de Metz Métropole et Premier Adjoint au Maire de Metz, Directeur du projet Centre Pompidou-Metz.

La question principale qui lie le projet du centre Pompidou Metz aux recherches qui nous occupent dans ce séminaire est celle de la réécriture des espaces urbains par le tourisme et les loisirs.

En Lorraine, deux axes ont été privilégiés :

- la patrimonialisation de l'espace, c'est-à-dire la fabrication, l'usage et le réemploi des monuments et des objets patrimoniaux.
- la décentralisation de la culture

Les buts recherchés sont de convertir des espaces qui ne sont plus utilisés et laissés à l'abandon, de procéder à une reconversion des activités : dans le cadre de Metz, la création du centre Pompidou entraînerait la transformation d'un espace périphérique et libre en un espace voulu comme pôle d'attraction au niveau de la ville, mais aussi de la région. Pour que cette reconversion ne reste pas lettre morte, il faut également procéder à une requalification de la population active. En effet, la présence d'un musée portant la « marque » centre Pompidou pourra permettre de créer des emplois, qui demanderont une certaine formation. Ainsi, cette formation pourrait être apportée aux messins ou aux personnes vivant dans la région, ce qui serait un véritable apport qualitatif pour l'ensemble ville/région. Il serait en

effet dommage et totalement à l'encontre de l'idée de renouvellement urbain que de créer un pôle d'attraction culturel tel que le Centre Pompidou Metz et de recruter hors de la région.

Les villes sont les terrains privilégiés de l'innovation. Ce sont des espaces mondialisés, et qui se doivent d'être toujours plus innovants pour garder une forte attractivité. M Jean-Marie Rausch, Président de Metz Métropole et Maire de Metz, insiste sur l'apport du centre Pompidou Metz au sein de cette région carrefour :

« Au coeur d'une région européenne à laquelle elle apporte une contribution active, dotée d'une sensibilité culturelle forte, Metz Métropole s'est imposée par sa volonté de faire, vite et bien. Car le Centre Pompidou-Metz constitue un atout décisif pour sa notoriété et son rayonnement en Europe. »

Le projet messin consiste en l'aménagement d'un quartier de 50 hectares, le quartier de l'amphithéâtre. Les porteurs du projet ont fait le choix de la mixité urbaine (bureaux, commerces, logements), avec la présence du Centre Pompidou comme élément attractif par excellence (les prévisions font état d'une fréquentation à hauteur de 500 000 visiteurs par an). Le but n'est pas de créer un îlot culturel entouré de vide, mais d'insérer ce pôle culturel que sera le Centre Pompidou Metz dans un quartier, et de faire bénéficier ce dernier de l'attractivité et des nouvelles activités qui en découleront. Le but final étant d'intégrer ce nouveau quartier à la vie messine, et de transformer ce territoire en véritable cœur de ville et d'agglomération.

→Le projet du Centre Pompidou Metz est un projet emblématique porteur d'identité.

- Volonté de changer, de rajeunir l'image de la ville
- Volonté de retrouver de l'attractivité

La question qui se pose est celle d'une potentielle stratégie de production d'un capital valorisable : y a-t-il des politiques touristiques qui sous-tendent le projet messin ? Si oui, quelles sont-elles ? Ces réflexions amènent à interroger à la fois l'origine et l'aboutissement de ce projet, qui ne doit pas être un simple implant mais bel et bien intégré dans les quartiers centraux.

- 1) Le Centre Pompidou-Metz, un projet audacieux
 - 2) Un projet culturel et un projet urbain
 - 3) Culture décentralisée et innovation urbaine : les musées acteurs du développement urbain ?
-

1. Le Centre Pompidou-Metz, un projet audacieux

Le Centre Pompidou de Paris était déjà un projet audacieux et un concept visionnaire par son caractère pluridisciplinaire et par un certain avant-gardisme. En effet, le projet du Centre Georges Pompidou a été ralenti par les traditionnels débats qui opposaient, et opposent toujours à l'heure actuelle, les partisans d'une culture accessible à tous et les partisans d'une culture qui, bien que devant être accessible à tous, ne doit pas être réduite à une culture de masse.

Le statut définitif de la nouvelle institution fut fixé par la loi du 3 janvier 1973 portant création du **Centre national d'art et de culture Georges Pompidou**. L'inauguration eu lieu le 31 Janvier 1977 par le Président de la République Valéry Giscard d'Estaing, dont on connaît les réticences vis-à-vis de l'art contemporain.

Ce projet marque le départ d'une volonté de chaque Président, et plus largement de chaque homme au pouvoir (qu'ils soient détenteurs d'un pouvoir national, ou municipal) de laisser une trace grâce à la création ou à la rénovation d'un grand équipement culturel (V. Giscard d'Estaing et le musée d'Orsay, F. Mitterrand et le Grand Louvre ou la Bibliothèque Nationale, J. Chirac et le Musée du Quai Branly)

Quelques dates :

1999 : Candidature de Metz à l'accueil d'une antenne du Centre Pompidou

9 Janvier 2003 : Lancement du projet / concours international d'architecture : le projet de Shigeru Ban, avec Jean de Gastines et Philippe Gumuchdjian, est approuvé à l'unanimité par le Conseil de Communauté de Metz Métropole.

2005 : Avant-projet définitif du bâtiment.

Signature du permis de construire le 22 septembre.

2006-2007 : Chantiers de construction et d'aménagement du bâtiment et des abords (les jardins, le parvis reliant le Centre Pompidou-Metz à la gare) et amorce du Quartier de

l'Amphithéâtre (un parking de 700 places sous parvis, des îlots d'habitation et de bureaux, ainsi qu'une halle commerciale).

2008 : Ouverture annoncée du Centre Pompidou Metz

Été 2009 : Ouverture réelle du Centre Pompidou Metz

La municipalité a fait le pari de ce projet culturel audacieux et innovant dans le but de redorer son image encore noircie par son passé industriel, minier et militaire.

Le CPM se fonde dans un grand projet de renouvellement construit autour des thèmes de la culture, des technologies innovantes du développement durable. Concernant le développement durable, les responsables du projet de rénovation du quartier de l'Amphithéâtre annoncent que « l'ensemble des édifices construits sur la zone devra répondre à cette norme Haute Qualité Environnementale (HQE) », avec l'utilisation de toitures végétalisées, de capteurs solaires ...

De plus, la ville de Metz bénéficie d'une bonne situation géographique : capitale de la Lorraine, Metz est « au cœur de l'Europe » (même si ce « titre » de ville centrale européenne est recherché et réclamé par plusieurs autres villes et régions) avec la proximité géographique de l'Allemagne, de la Belgique et du Luxembourg. Metz se situe au point de rencontre des deux grands axes traversant l'Europe : l'axe Mer du Nord – Méditerranée (d'Amsterdam à Marseille), et l'axe Paris - Europe de l'Est (en passant par Munich, Vienne et Prague). Sa position géographique est donc très avantageuse, car très centrale ; mais la ville de Metz est également un pôle central européen symbolique, de par son appartenance à la Grande Région Saar-Lor-Lux composée, de la Lorraine, de la Sarre, de la Rhénanie-Palatinat, du Grand Duché de Luxembourg et d'une partie de la Belgique, ce qui fait un total tout de même conséquent de 11 millions d'habitants mais également un fort potentiel d'afflux touristique.

Le Centre Pompidou, encouragé par l'état, souhaite garder son image d'acteur innovant et moderne du monde de la culture, et veut montrer que les grands espaces de culture ne sont pas que parisiens. De plus, il voit dans ce projet, la possibilité d'exposer des œuvres dont le manque de place dans le centre originel fait qu'elles doivent rester dans les réserves. Ce projet s'inscrit également dans la volonté de conquérir de nouveaux publics, le Centre Pompidou ayant été construit dans le but de démocratiser l'art contemporain et de le rendre abordable et visible par tous. Le Centre Pompidou-Metz s'inscrit dans la même lignée puisqu'il devrait permettre à l'art contemporain d'être visible par un public encore plus vaste.

La décentralisation du CP via le projet messin mais aussi via d'autres projets prévu à Hong-Kong ou Tokyo permettra à un public provincial, européen et même mondial, d'accéder à l'art contemporain.

2. Projet culturel et projet urbain

Le lieu choisi pour l'élaboration du projet est une ancienne friche de 50 hectares, cadre d'un ambitieux projet d'urbanisme décidé par la municipalité dès 1996. Le projet de réaménagement est un projet a grande échelle puisqu'il comprend déjà sur la partie Est le palais omnisport « Les Arènes » et le parc de la Seille : ces deux pôles répondent a certaines attentes qu'ont, comme tout citoyen, les messins : la volonté de « posséder » un lieu de spectacle à grande échelle, afin d'attirer des « grands noms » qui agiront eux aussi sur la notoriété de la ville, et la volonté de profiter d'un espace naturel tout en restant en ville. L'attention portée aux enjeux environnementaux relève d'une demande et est un apport qualitatif important pour un quartier en renouvellement.

Sur la partie Ouest nous trouvons la gare SNCF qui est déjà en place, prête a accueillir l'afflux de visiteurs qui viendront pour l'ouverture du Centre Pompidou Metz ; ce dernier, également sur la partie Ouest doit s'intégrer dans un espace qui a été conçu comme un espace commun de vie : une grande rue courbe sera l'artère principale de ce nouveau quartier et devra permettre aux habitants et aux visiteurs de se rendre facilement à chaque « îlot » que seront le Centre Pompidou, le Palais des Congrès, la future médiathèque. Ce que l'on remarque dans les différents comptes-rendus que la ville et les porteurs du projet ont fait paraître, c'est l'insistance sur la notion de mixité : ce quartier doit être un quartier ou tout est faisable ; sont prévus des espaces de bureaux dédiés au travail, des espaces d'habitations, des espaces commerciaux, avec parfois une superposition des trois. La naissance de ce quartier *ex-nihilo* amène a une réflexion : un quartier est autant aménagé par ceux qui y vivent que par ceux qui le conçoivent, or l'impression qui ressort de ce projet est celle d'un quartier assez artificiel où tout ce dont l'homme pourrait avoir besoin est déjà présent.

De plus, le pôle le plus attractif de ce quartier sera bien sur le Centre Pompidou, or, pour que ce quartier évolue dans le bon sens, il faut qu'il puisse lui aussi profiter de cette attractivité. Or sur toutes les plaquettes éditées par la municipalité et les porteurs du projet, il n'y a aucune mention d'un ou de plusieurs espaces dédiés au tourisme, alors qu'un projet touristique sérieux, et qui serait lié au projet de réaménagement urbain, pourrait permettre

de garder les potentiels visiteurs du CPM, et ainsi apporter un dynamisme touristique au quartier de l'amphithéâtre, à la ville et à la région.

Quelques mots du financement :

- Communauté d'Agglomération de Metz Métropole : 34 M / 60 M (+ statut de Maître d'ouvrage)
- Etat : 4 M
- UE : 2 M (dans le cadre du programme FEDER)
- Conseil régional Lorrain : 10 M
- Conseil régional Moselle : 10 M

Ce projet a pour modèle le renouvellement urbain qui a été effectué autour du musée Guggenheim de Bilbao. On a parlé d' « effet Bilbao » pour qualifier la rénovation du quartier périphérique au musée et pour signifier le nouveau dynamisme qui est né de l'attractivité du musée et de la nouvelle attractivité du quartier.

La question qui se pose pour Metz est : pourra-t-on parler d' « effet Pompidou » ? L'avantage de Bilbao est d'avoir su garder un quartier traditionnel et typiquement espagnol qui côtoie un quartier plus moderne, très aéré, au bord du fleuve fait d'une grande artère (pour permettre de voir le musée de loin, ce qui sera aussi le cas à Metz, car l'édifice en lui-même est une œuvre d'art et est une des raisons qui pousse à « venir voir ») et d'espace de promenade. On peut se demander si Metz réussira à faire la même chose : le quartier de l'Amphithéâtre semble conçu plus pour le bien être de ceux qui y habiteront que pour garder les touristes.

En ce qui concerne le musée en tant que bâtiment, qu'œuvre architecturale, les initiateurs du projet messin ont cherché une architecture novatrice qui puisse être elle-même un objet d'art et donc, comme nous l'avons dit précédemment, le but d'une visite. Le clou de ce projet architectural est le toit en forme de chapiteau avec une membrane en verre translucide. Pour les expositions, les architectes ont prévu des espaces modulables qui sont au nombre de 3 pour un total de 5000 m² disponible, ce qui est assez peu, surtout si l'on compare, ce qui sera bien évidemment fait par les visiteurs, au centre Pompidou parisien.

Quelle capacité un projet culturel de grande ampleur a-t-il pour agréger une vie de quartier autour d'un géo symbole ? On ne pourra parler d'effet Guggenheim que par

synergie entre le renouvellement culturel et le renouvellement urbain. Le quartier du CPM doit s'intégrer aux autres quartiers et ne pas donner l'impression d'avoir été créé *ex-nihilo*.

Ce quartier a pour but d'être un nouveau centre de la vie sociale, une sorte « d'agora » moderne. Mais on peut imaginer *in fine* une certaine autonomisation du quartier, sorte de ville dans la ville, fermée sur le reste, notamment à cause de l'existence de lignes ferroviaires qui sont autant de barrages difficilement franchissables, bloquant la communication entre quartiers.

3. Culture décentralisée et innovation urbaine : les musées acteurs du développement urbain ?

L'effet d'entraînement culturel aussi prestigieux paraît indéniable. Ce projet s'inscrit dans un mouvement plus large de décentralisation d'équipement culturel avec les futurs Louvre-Lens, Louvre-Atlanta, Louvre Abou-Dhabi, Centre Pompidou-Tokyo, Musée Rodin-Bahia. Si les musées apparaissent comme acteurs de développement, on peut se demander comment en mesurer les impacts ? Il semble évident que ces impacts ne peuvent être mesurés en amont du projet, et qu'il faudra du temps pour constater quels sont les effets de l'implantation du Centre Pompidou à Metz.

Mais sur quels critères nous baserons nous pour mesurer ces effets ? Sur l'argent que cela rapportera ? Sur l'apport emblématique dont bénéficiera la région ? Sur la cohérence et la qualité culturelle et artistique des expositions qui seront présentées ?

Ce projet, destiné à être le moteur d'un quartier en plein réaménagement, est aussi un des symboles de la transformation des musées en multinationales de la culture. Pour reprendre une expression de Didier Rykner, directeur du site *La tribune de l'art* (latribunedelart.com), nous sommes dans une époque où « la culture de l'événement fait office d'événement culturel », et nous voyons que les musées font preuve d'une grande agressivité, surtout concernant leur marketing pour obtenir une portée qui se veut mondiale. Le centre Pompidou Metz est conçu pour être un événement, tout comme les expositions qu'il abritera.

Ce projet a donc également sa place dans la réflexion autour de la problématique éthique de la valeur de l'art et de la culture : les œuvres d'art peuvent-elles être utilisées comme tout autre objet ? Et les musées peuvent-ils se comporter comme n'importe quelle entreprise et gérer leurs « biens » comme tel ?

Cette problématique est également liée à celle du financement des musées : doit-il rester traditionnel (mixité entre financement d'état et mécénat privé d'entreprises) ou s'ouvrir avec une volonté d'investissement et de gain de capitaux au détriment des spectateurs (ce qu'amène le nouveau concept de « prêts-payants »)

Nous faisons état de « l'effet Guggenheim », mais il faut savoir qu'en Janvier 2005, Peter Lewis, le plus important mécène du Guggenheim Museum (il a donné environ 77 millions de dollars depuis 1993), a démissionné de son poste de président. Il souhaitait ainsi protester contre la politique d'expansion internationale de son directeur Thomas Krens. Selon le *New York Times*, Peter Lewis avait déclaré « *Le musée devrait se concentrer plus sur New York et moins à se disperser partout dans le monde* ». Il est intéressant de voir qu'à l'heure où les musées français suivent la voie du Guggenheim Museum vers la mondialisation, cette voie s'est vue contestée au sein même de l'institution qui a lancé le mouvement. A ce propos, le journaliste Emmanuel de Roux, avait émis cet avis : « *[Les compétences du Guggenheim en matière d'ingénierie culturelle] ont pris le pas sur ses compétences artistiques et scientifiques. Cette dérive ne menace pas seulement l'institution new-yorkaise, elle concerne tous les musées tentés par les sirènes de la mondialisation et les appels du grand large. A commencer, en France, par le Louvre et le Centre Pompidou.* »

Par ces projets, la ville s'engage dans une nouvelle dynamique liée à la dynamique touristique. Son but doit être de construire et de diffuser une offre touristique et de penser le tourisme dans la ville et non sur la ville.

En ce qui concerne la ville de Metz, le projet culturel est bien présent (le CPM annonce un programme d'expositions temporaires très fortes et uniques qui ne seront pas des redites des expositions parisiennes) et semble s'ancrer dans une politique de renouvellement urbain du quartier de l'Amphithéâtre (même si nous avons vu le problème d'ouverture sur le reste de la ville que posent les anciennes lignes de chemin de fer).

En revanche, deux problèmes se posent :

- aucun projet touristique ne semble pour le moment se dégager, et on se dirigerait plus vers des visites journalières de parisiens ou de luxembourgeois, voir d'allemands.
- la décentralisation des marques de la culture, « Louvre », « Centre Pompidou », Guggenheim